

AMOUR ET LARMES

VIII

A L'HOPITAL.

Cette religieuse, âgée si on compte ses longs services de charité, était entrée dans cette maison à l'âge de quinze ans ; elle pouvait en avoir trente à la visite d'Annonciade. Dans la série de ses jours, pas un n'avait été perdu pour le prochain. A toute heure, sortant d'elle-même, la sainte femme avait été l'humble et charmante servante des pauvres. Sa figure, éclairée par la vertu et par la paix, avait aussi des reflets de tendresse chrétienne dont les malades subissaient l'influence ; ils se sentaient aimés. Or, être aimé, c'est de tous les biens que Dieu donne à l'homme sans contredit le premier, et de tous ceux qu'il lui promet dans l'éternité, le meilleur.

Annonciade, effrayée d'abord, sentit renaître sa confiance à la vue de cette sainte en cornette blanche ; les yeux étaient limpides, les joues fraîches, les lèvres souriantes, l'accueil affectueux.

— Ah ! ma sœur, s'écria la jeune femme étonnée, vous pouvez vivre ici.

— Heureuse, trop heureuse, madame, dit doucement la religieuse, habituée à ces surprises de femme du monde. Dieu habite l'hôpital de nos chers malades.

— Vous vivez au milieu des mourants, reprit Annonciade, qui ne pouvait dominer son effroi et ses répugnances.

— Je ne pourrais vivre autre part, dit la religieuse avec l'accent du cœur.

Et ses yeux parcoururent la salle avec le regard d'amour d'une mère qui surveille ses enfants.

Ce regard tomba sur le cœur d'Annonciade comme une brise embaumée, il trahissait les joies de la vie chrétienne dont elle, la pauvre enfant, était déshéritée. Un cri sortit de ses lèvres :

— Ma sœur, vous avez trouvé le bonheur.

— Le bonheur qui consiste, madame, à ne vouloir en ce monde ni jouissance, ni consolation.

Annonciade resta interdite. Amédée exposa le but de leur visite.